

# L'espérance chez le P. Mermier

*Extraits de l'expertise théologique*

## Miséricorde de Dieu et espérance

En droite ligne avec l'Écriture, le P. Mermier souligne la miséricorde divine à l'égard de l'homme, parfois si faible : « Notre faiblesse est encore plus grande que l'ignorance ; mais Dieu est si bon, si miséricordieux, si clément, qu'il daigne éclairer les aveugles et relever les faibles, qu'il prend patience. » <sup>1</sup>. Le P. Mermier a un cœur si uni au Cœur du Christ, qu'il saisit parfaitement le sens de l'histoire du Salut : « Dites donc à notre chère malade qu'elle espère, que les mérites de Jésus-Christ sont infinis, que la tendresse de son divin Cœur est ineffable, que Marie est une Mère de compassion, la puissante avocate des âmes éprouvées. » (ib.). C'est pour cette raison qu'il tient à diffuser le culte du Sacré Cœur, comme nous l'avons vu.

## L'espérance du fondateur

Point d'orgue aux qualités du P. Mermier comme fondateur, il voit dans les Malabars de futurs enfants de Dieu et missionnaires de sa Congrégation : « Ce que vous me dites sur vos bons Malhabars, me fait grand plaisir ; entendez-vous avec M. l'abbé Neyret ; tout ce qu'il fera sera bien fait. S'ils ont du plaisir à me regarder comme leur père, j'en ai encore plus à **espérer** qu'ils seront un jour de véritables enfants de S<sup>t</sup> François de Sales et les enfants bien chéris de celui qui tient sa place ici. » Il faudra souvent attendre le Concile Vatican II pour que les peuples indigènes puissent accéder aux vocations sacerdotales et religieuses. Le P. Mermier est ici aussi un précurseur. Il ne montre aucune hésitation et espère avoir dans sa Congrégation un clergé indigène. Il en fait la demande pressante : « Avez-vous **l'espérance** de pouvoir un jour former un clergé indigène ? Avez-vous déjà quelques sujets ? » <sup>2</sup>

## Le saint Curé d'Ars, source d'espérance.

Ce qui est particulièrement intéressant dans les notes du P. Mermier à l'occasion de sa visite à Ars, c'est ce qui motive sa démarche : il **espère** y trouver une solution pastorale face aux difficultés qu'il rencontre. <sup>3</sup>

Il ne demande rien d'autre au saint Curé d'Ars que de se recommander à ses prières et de célébrer la messe. Celui-ci l'envoie « aux Missionnaires » qui travaillent avec lui. « Après la messe, j'ai encore réitéré à M. le curé la même demande à savoir qu'il voulût bien s'intéresser pour moi auprès du Seigneur dans ses prières. C'est tout ce qui s'est passé entre moi et M. le curé d'Ars. »

Il s'entretient alors avec ceux-ci de ce qui lui tient à cœur : « J'ai eu l'occasion de m'entretenir quelques quarts d'heure avec Messieurs les Missionnaires diocésains : après quelques détails sur la vie, les travaux du vénérable curé, nous avons parlé de la station de Pougny et de l'état du Pays de Gex, des difficultés que présente le ministère dans ce pays. »

C'est dans ce contexte qu'il faut situer ses notes qui retracent tout ce qu'il perçoit du saint Curé et de ce qui se passe autour de lui. Voici ce qu'il rapporte :

---

<sup>1</sup> Lettre à Mère Claudine Echernier du 4 février 1851.

<sup>2</sup> Correspondance avec les missionnaires de l'Inde, du 30 décembre 1853.

<sup>3</sup> Toutes les citations sur la visite à Ars sont tirées de l'unique note sur ce sujet, celle du 7 septembre 1855.

« 1. Sur M. le curé :

« 1° sa pénitence, sa vie laborieuse, sa vie mortifiée et solitaire.

« 2° sa modestie et son humilité, sa pauvreté, sa douceur inaltérable, sa patience au milieu de ces concours.

« 3° sa discrétion, son discernement dans la conduite des âmes et même dans les affaires temporelles.

« 2. Sur le concours [progrès de sa pastorale] : 1° ses commencements vers l'année 1820. 2° ses progrès à Béranger de la Drôme. 3° son état actuel [1855].

« Voici ce dont j'ai été témoin moi-même, le 7 septembre 1855.

« Étant sorti de mon logis vers les 6 heures du matin pour me rendre à l'église, sans parler des nombreuses personnes qui se trouvaient près des bancs où sont exposés les objets de dévotion, j'ai trouvé l'église remplie de manière qu'il m'a été difficile de traverser la nef librement. Arrivé au sanctuaire presque aussi comble que la nef, après un moment d'adoration, je suis passé en sacristie pour célébrer la ste messe (le défaut de *celebret* m'a tenu un moment dans l'embarras...) » [...]

« Vers les 10 heures, je suis rentré à l'église ; j'ai encore trouvé un grand nombre de personnes dans son enceinte et les tribunaux encombrés de pénitents des deux sexes.

« Voilà ce dont je viens d'être témoin et ce qui se fait tous les jours de l'année surtout dans la belle saison selon le témoignage des deux Missionnaires de résidence. J'ai entendu plusieurs personnes qui y revenaient pour la 2<sup>ème</sup> fois, de pays éloignés, toutes parlant de l'homme de Dieu comme d'un saint, comme d'un homme qui connaît les secrets des consciences et qui est éclairé sur les desseins du Seigneur. »

La vie du Curé d'Ars apparaît aux yeux du P. Mermier comme une réponse **exemplaire, prophétique**, dans le contexte d'une grande hostilité à l'Église, d'abord sa sainteté de vie, qui est le fruit d'un long cheminement, puis ce qui la caractérise, son « humilité », sa « douceur inaltérable », sa « patience », enfin son « discernement dans la conduite des âmes ». Il contemplait en lui non pas une Église dominante et moralisante, mais l'image vivante d'une Église humble et servante, offrant sa miséricorde aux pécheurs. Le saint Curé exerçait ainsi un **attrait** irrésistible. On venait de loin chercher la **miséricorde** divine auprès de lui.

Il faut donc donner une grande importance à ces notes et à cette visite dans la vie du P. Mermier. Le saint Curé a donné au P. Mermier une lumineuse **réponse** à ses préoccupations pastorales.

### **L'espérance des pauvres pécheurs.**

« Une des plus fortes raisons » en faveur des missions, c'est la nécessité de confesseurs extraordinaires, car les fidèles cherchent des confesseurs « dont ils **espèrent** n'être jamais connus ». Il abonde dans ce sens, car se confesser aux prêtres du voisinage « pourrait leur être funeste ». <sup>4</sup> Ces remarques sont caractéristiques du P. Mermier très à l'écoute des gens, plein de sollicitude et de miséricorde à leur égard.

### **L'espérance au cœur de l'épreuve**

---

<sup>4</sup> Doc., p. 8.

Face aux multiples défis auxquels les Sœurs sont confrontées, le P. Mermier invite les Filles de la Croix à une vraie spiritualité, qui fait tout envisager à la lumière du mystère pascal. Pour conclure et résumer tous ses conseils, il achève la lettre à sa nièce par cet ultime conseil : « Par-dessus tout, aimez, aimez vos croix ». Il souligne ainsi cette attitude du cœur qui envisage toute épreuve comme cachant un trésor, celui de l'union à Jésus Christ crucifié et ressuscité. Il soutient ainsi ses Sœurs dans un grand esprit de foi, d'espérance et d'amour.

### **L'espérance dans l'épreuve d'être configuré au Christ**

Dans cette maladie, il y voit une configuration au Christ « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29) : « Je ne veux autre chose que plaire à Dieu, n'est-ce pas tout pour moi ? Venir rendre mes hommages à la Mère de la Salette, quel bonheur et quelle gloire pour moi. Déjà une année de vie pour moi après ma guérison, quel bienfait ! En remercier ma bienfaitrice, espérer que pourvu que je sois doux en avant [à l'avenir] *mitis et humilis corde*, tous les biens me viendront et *omnia adjicientur vobis*. »<sup>5</sup> Ce que je note de remarquable dans la vie du P. Mermier, c'est cette recherche constante d'une configuration au Christ. À l'école de S. François de Sales, il en découvre le chemin dans la douceur et l'humilité du Christ. Et par cette union au Christ, il sait qu'il obtiendra tous les biens : « Cherchez le royaume de Dieu et sa justice et tout vous sera donné de surcroît » (Mt 6, 33).

---

<sup>5</sup> Note du 23 juillet 1859.